

DOSSIER DE PRESSE

ASTER PRODUCTION
présente

PAR-DELÀ LES SILENCES

UN FILM DE FRANÇOIS ROYET

IMAGES PEINTES CHARLES BELLE
IMAGES FILMÉES FRANÇOIS ROYET



MUSIQUE : BERNARD MONTRICHARD



Les fusains **confiés à la forêt** (285 x 625 cm) malmenés par la tempête.
Tournage du film *Par-delà les silences*.

Par-delà les silences

Un film de François Royet

Avec l'artiste Charles Belle

Une production de ASTER PRODUCTION

Sélection officielle FIPADOC 2023, Mifac 2023, Traces de Vies 2023, Festival du Film Ciné4 2023,
Rencontres du film d'art de Saint-Gaudens 2024, Journées Internationales du Film sur l'Art au Louvre 2024

PRESSE

Noémie PAYA

15, Grande rue 25870 TALLENAY

T : +33 7 86 200 200

noemiepaya@hotmail.fr

[Télécharger Presskit et Photos : www.charlesbelle.com/presse](http://www.charlesbelle.com/presse)

[images presse version web](#)

[images presse HD](#)

[INDEX](#)

BANDE ANNONCE

<https://vimeo.com/911018546>



Liste technique

Réalisé par **François Royet** • Produit par **Aster Production** • Producteur délégué **Patrick Faivre** • Producteur associé **Charles Belle** • Montage **François Royet** • Musique **Studio Loue River** • Compositeur **Bernard Montrichard** • Assistants tournage **Pierre Jouille, Gérome Iachkine, Claude Tardy, Didier Rolot, Philippe Diaz** • Deuxième caméra **Christophe Farion** • Chef opérateur relief **Cyril Barbançon** • Photographes de plateau **Jean-Christophe Laurent, Pierre Jouille, Noémie Paya** • Agent artistique **Noémie Paya** • Affiche **Pascal Sanchez** • Responsable juridique **Dimitri Bélot**

France 2023 • 80 minutes • Couleur • Stéréo 2K • DCP • Langue : français • Documentaire de création

aster...
le monde nous inspire

SYNOPSIS

Seize années de tournage, une expérience cinématographique unique pour explorer les mystères de la création artistique. Images peintes et images filmées s'entrelacent, troublant les frontières entre documentaire et fiction. Les images se construisent au rythme du geste de Charles Belle, dans son monde, dans la nature, ses lieux secrets, confidentiels, intimes, dans son silence. L'homme dessine, peint, crée. L'engagement de l'artiste est total.



Photo extraite du film *Par-delà les silences*.
Séquence du Mont d'Or.
Charles Belle réalise le dessin *l'âme*, fusain sur toile, 237 x 377 cm.



NOTE DE PRODUCTION

À travers le peintre Charles Belle et l'émergence de plusieurs de ses œuvres, le cinéaste François Royet explore les territoires mystérieux de l'art, dans ce qu'ils ont d'intemporel et d'universel. Pourquoi et comment l'Homme s'engage-t-il dans la création ?

La collaboration du cinéaste et du peintre dure un peu plus de seize ans. Seize années de tournage, d'immersion dans les méandres complexes d'une véritable interrogation existentielle. La caméra, la peinture, les regards des deux artistes se rejoignent dans la même recherche de l'ineffable.

Cette expérience cinématographique exceptionnelle invite le public à côtoyer les sensations, la nature et l'âme d'un créateur, brouillant les frontières entre documentaire et fiction. Par-delà les œuvres de Charles Belle, par-delà les silences de l'atelier de l'artiste, c'est le mystère de ce prodige qui pousse l'homme à côtoyer les territoires de la poésie qui nous fait vibrer...

Tournage du film *Par-delà les silences*.
Charles Belle dans son atelier, réalisant la peinture *dévêtue*, 290 x 333 cm.



FRANÇOIS ROYET

Entretien

Noémie Paya : Vous avez filmé l'artiste Charles Belle pendant plus de 16 ans. C'est une expérience absolument hors normes. Pourriez-vous nous la décrire en quelques mots ?

François Royet : Je ressens ce film comme une tentative, un voyage... une errance dans des territoires mystérieux.

Ma position pendant ces seize ans de tournage était d'essayer de filmer au mieux ce qui se jouait dans l'instant. Une grande humilité était indispensable car je ne pouvais pas anticiper ni même contrôler ce qui allait se passer.

Au montage, j'ai suivi le cheminement de chaque moment ayant permis d'arriver là où l'œuvre semble naître. Pour certaines œuvres, j'ai jusqu'à vingt-quatre heures de rushes triés... C'est une matière colossale qui renferme tout le processus de la genèse d'une œuvre. Entre la réalisation technique et l'impression finale, se trouve l'art. Ce qui se passe est indéfinissable, irrationnel, inexplicable. Je ne peux pas filmer cette chose concrètement, mais je peux tenter de la faire apparaître en creux.

Parvenir à partir de cette matière à révéler au spectateur l'enjeu que cela représente, c'est encore une autre étape. J'ai tenté de faire apparaître en quoi l'art dépasse l'intention de départ et le «savoir-faire» du peintre : cette part universelle qui fait naître à partir d'un geste, une œuvre d'art.

NP : Comment s'est construite votre collaboration avec Charles Belle ?

François Royet : Nous nous sommes engagés dans cette aventure sans savoir où nous allions. Il n'y avait pas de projet de film, pas de producteur, pas de limites ni le moindre cadre. Il peignait, je filmais. Nous avions seulement une conscience aiguë de l'importance de garder une trace de tout ça. Il m'appelait pour me dire «Je vais peindre un chou sur une toile de 10 mètres, t'es dispo ?». Je venais capturer des images de ce qui se déroulait. Nous passions des journées, des semaines entières ensemble donc assez vite il s'est habitué à ma présence et a oublié la caméra. Cette proximité m'a permis de m'immerger dans cet endroit secret et confidentiel auquel normalement personne n'a accès. Ce qui s'est passé entre nous, cette incroyable complicité autour de la création apparaît dans le film, c'est une chose très rare et précieuse. Ma caméra s'est mise au rythme de ses gestes.

Tournage du film *Par-delà les silences*.

François Royet avec Charles Belle réalisant *confiés à la forêt*, 285 x 625 cm.

NP : Vos rythmes de travail étaient donc étroitement liés sur une durée très longue. Mettre fin à une telle aventure n'a pas dû être évident.

François Royet : Un jour, Charles m'a dit que mon matériel l'encombrait dans son atelier et que j'avais suffisamment d'images. J'ai senti qu'il en avait assez. Peu après, il a fait un travail assez différent de tout ce que j'avais filmé jusque là, mais je n'y avais plus accès. J'ai été assez déstabilisé mais cette rupture était certainement nécessaire pour que le film puisse éclore.

NP : Ce film pourrait être un documentaire, pourtant les sensations qu'il génère chez le spectateur appartiennent davantage au répertoire dramatique. Il n'y a d'ailleurs aucun commentaire, c'est quasiment un film muet !

François Royet : Réaliser un documentaire nourri d'explications nous aurait éloignés de nos propres perceptions et du monde de l'artiste.

Ce qui m'intéresse avant toute chose, c'est l'art dans ce qu'il a de mystérieux. Depuis mes débuts, j'ai toujours été fasciné par la force créatrice des artistes. Pour cette raison, j'ai voulu un film presque muet. Sans paroles on est obligé d'interpréter d'autres signes. Je cherche à placer le spectateur au contact direct de l'artiste. J'ai tenté, simplement avec la peinture, le cinéma et la musique, de toucher ces profondeurs intimes de chacun de nous. Sans mots, j'ai l'impression d'expérimenter quelque chose qui est moins concret, plus polysémique.

NP : La musique tient effectivement une place très importante dans ce film. Comment avez-vous procédé ?

François Royet : J'ai travaillé avec Bernard Montrichard qui est un ami et avec qui j'ai déjà collaboré sur plusieurs projets. Ma demande était que la musique ne puisse jamais s'installer dans une direction précise. Il ne fallait pas qu'elle devienne narrative avec une lecture univoque de ce qui se passe à l'image. Je donnais à Bernard Montrichard la couleur de ce que j'imaginai pour chaque séquence et il me faisait ses propositions. Nous étions dans une grande complicité et passions des heures à chercher, retravailler jusqu'à approcher d'un univers qui correspondait à ce que je ressentais.

CHARLES BELLE

Entretien



Tournage du film *Par-delà les silences*.
Séquence à l'atelier, Charles Belle réalise *La lumière des origines*, 290 x 333 cm.

Noémie Paya : Être filmé pendant plus de 16 ans dans cet endroit confidentiel et secret qu'est l'atelier, puis se voir à l'écran, comment l'avez-vous vécu ? Est-ce que cette collaboration avec François Royet a influencé votre travail ?

Charles Belle : Moi qui n'aime pas ma gueule, je suis servi ! (rires) Plus sérieusement, François et moi étions dans un engagement absolu, moi pour la peinture, lui pour le cinéma. Nous nous sommes rencontrés à cet endroit. Nos premières discussions portaient sur la question de la création. Comment se fait-il qu'une personne se mobilise pour créer ? C'est ça le point de départ de cette aventure. Ce que François filme à travers moi, c'est le mystère qui entoure le geste de créer. C'est la même énergie, le même mystère, qui conduit l'humain à peindre les parois

de Lascaux il y a environ 20 000 ans ou à composer un opéra aujourd'hui. Ce qui pousse l'Homme à agir, à créer, ne peut pas être expliqué avec une approche rationnelle, technique ou matérielle.

Ce film est peut-être une tentative de côtoyer ces territoires poétiques. Nous ne sommes pas les seuls à nous interroger, il existe des centaines d'écrits sur ce sujet.

Pour ce qui concerne la présence de François dans l'atelier, je ne pense pas qu'elle ait influencé mon travail. Mes gestes n'étaient certainement pas les mêmes quand il était là, en revanche j'oubliais la caméra. La seule chose était que lorsque j'avais un projet un peu singulier, comme celui de faire venir un taureau dans mon atelier pendant 12 jours, je devais prévenir François pour qu'il soit présent. L'idée de faire venir un taureau à l'atelier, je ne peux pas expliquer d'où elle vient...

NP : Plusieurs séquences du film vous montrent en dehors de votre atelier, en pleine nature, en prise avec les éléments. D'où vous vient cette envie d'aller réaliser un immense dessin en pleine forêt ?

Charles Belle : Pour ce dessin, **confiés à la forêt**, je traversais de sérieuses turbulences dans ma vie et j'étais certain que j'allais réaliser mon ultime dessin. J'avais décidé de mettre un terme à ma vie de peintre.

Je suis allé dans la forêt, j'ai tendu une toile de presque 7 mètres entre deux arbres, j'ai fixé solidement un bloc de fusain au bout d'une branche et j'ai dessiné.

Ce dessin s'adressait à la forêt et surtout pas aux humains. J'étais certain qu'il ne serait jamais vu, jamais exposé, il allait rester parmi les arbres, les éléments, une nature totale. Je l'ai confié à la forêt, aux intempéries, au soleil brûlant, aux tempêtes et à la neige pendant deux ans. Personne ne devait voir ce dessin, la seule destination possible était de côtoyer l'esprit de la forêt, mes souvenirs d'enfance et le concept de la forêt.

Faire un trait sur une immense toile au milieu de la forêt, ce n'est pas si facile. L'intensité de la nature rend le trait dérisoire. Ce dessin est habité par des tourments. Pour moi il ne représente pas des branches, mais plutôt une profondeur abstraite et des interrogations existentielles. À un moment, j'ai recouvert totalement le dessin de fusain noir qui apparaissait alors comme une sorte de rémanence.

Après ce geste délibéré, je me suis retrouvé en face de la caméra et j'ai pleuré. Ces larmes ont pu être filmées. Elles étaient l'expression d'une vérité, j'étais lucide et le dessin m'avait sauvé.

NP : On sent que c'est très physique lorsque vous travaillez. Ce rapport au corps, au geste est central dans le film, on ressent une grande tension.

Charles Belle : C'est le corps qui exprime la profondeur des sentiments au même titre que la danse peut devenir le langage et la transpiration de l'âme. Les intentions et les projets ne servent plus à rien, tout s'efface pour laisser place à ce dessin nourri par la douleur et le mystère. Le geste de peindre est alors chargé de vérité, de passion et de beauté.



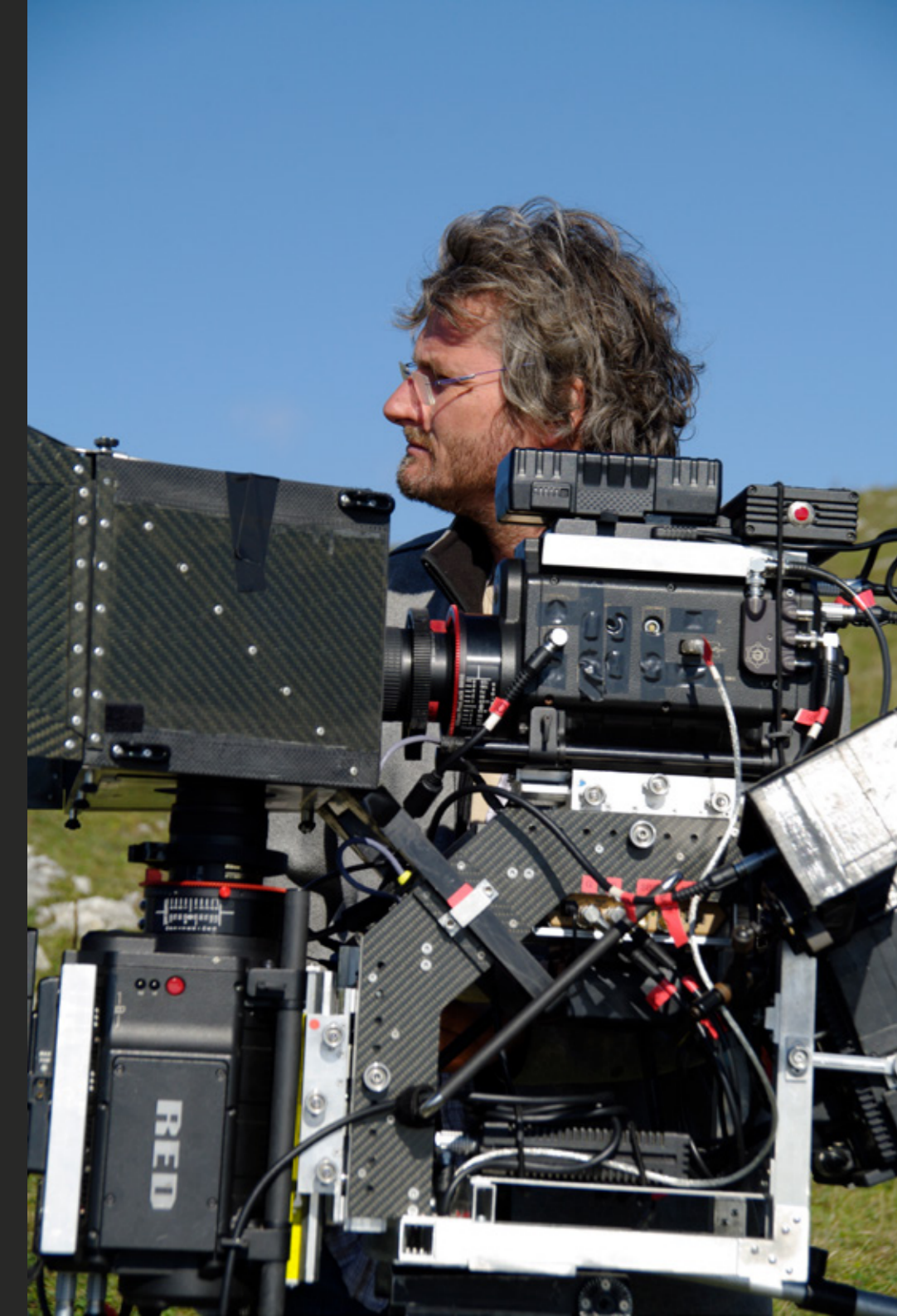
Tournage du film *Par-delà les silences*.
Séquence à l'atelier, les grandes peintures mesurant 312 x 1000 cm.



À cette époque en 2010, l'usage des drones pour le cinéma n'était pas encore vraiment au point ni très courant. François Royet a invité Cyril Barbançon (réalisateur du film **Ouragan**) et une équipe de passionnés pour réaliser des images aériennes en relief au sommet du Mont d'Or à 1463 mètres.

Cyril Barbançon a élaboré un dispositif original avec des caméras montées sur un dirigeable mesurant 14 mètres de long, avec 100 m³ d'hélium. La vision en relief a été obtenue grâce à deux caméras numériques Red One 4k sur un RIG 3D à miroir.

Durant ce tournage, en quelques jours, l'équipe a subi une météo très contrastée. Des vents violents, des brouillards épais, des nuages très bas à portée de main, des températures négatives et parfois quelques éclaircies bienvenues.



FRANÇOIS ROYET

Biographie

François Royet est un cinéaste, monteur et scénariste.

Il réalise plusieurs documentaires dits « sociaux » comme *Des nouvelles d'ici-bas*, 6 ans au plus près de personnes en grande difficulté sociale ou *Intra-muros, mouvements* évoquant la danse contemporaine dans une maison d'arrêt.

Parallèlement à cela il écrit avec Luc Jacquet et Guillaume Laurant un scénario de long métrage autour de l'art pariétal.

Il travaille aussi sur plusieurs créations de spectacles vivants avec Jean Lambert Wild et réalise un univers relief pour une création de Carolyn Carlson.

Toujours fasciné par la force créatrice des peintres, François Royet réalise *Huile sur toile*, consacré à l'aventure de Claude Monet à Belle-Île-en-Mer et dans *Crayon, terre, savon et rouille sur fond de journal* il approche la puissance mystérieuse de l'acte de créer qui conduit Jean Daligault à continuer de peindre lors de sa déportation à Dachau.

Il écrit ensuite avec Guy Boley *Courbet le magnifique*, scénario de long métrage en préparation dont il extrait *Courbet la tourmente*, court-métrage autour de l'engagement du peintre dans la Commune de Paris.

Il rencontre Charles Belle au début des années 2000. Commence alors le tournage de ce qui deviendra 16 ans plus tard le film long-métrage *Par-delà les silences*.

Tournage du film *Par-delà les silences*.

Séquence du Mont d'Or.

Photo : Sylvie Malissard

FILMOGRAPHIE SÉLECTION

RÉALISATEUR

2023 — *Par-delà les silences*, 80'
Sélection officielle FIPADOC 2023
Mifac 2023
Traces de Vies 2023
Festival du Film Ciné4 2023
Rencontres du film d'art de Saint-Gaudens, 2024
Journées Internationales du Film sur l'Art au Louvre 2024

2018 — *Confiés à la forêt*, 20'

2016 — *L'étoffe des rêves*, 52'

2007 — *Des nouvelles d'ici-bas*, 94'

2006 — *Intra-muros, mouvements*, 26'
2^e prix du festival du film d'action sociale de Montrouge

2005 — *Vie sauvage dans les roseaux*, 52', TV
Prix du public au festival de Saint-Albert
Prix Nature et découverte à Ménigoute
Prix artistique à la FRAPNA (Grenoble)

2000 — *Courbet, la tourmente*, 11'

1995 — *L'écho des derniers taillandiers* 26'
1^{er} Prix du Festival d'Ashtar 96

1995 — *Crayon, terre, savon et rouille sur fond de journal*, 11'
Grand Prix du French American Film Workshop 97 (Avignon)

1992 — *Huile sur toile*, 7'
Prix Art/Fiction au festival du film d'art de l'UNESCO

CADREUR

1991 — *Une affaire d'État*, de Jean Marboeuf



François Royet

CHEF OPÉRATEUR

2007 — *Le renard et l'enfant*, de Luc Jacquet
Chef opérateur partie hiver du film et 2^e caméra sur toute la durée du tournage.

1999 — *Bouzouki blues*, de Bertina HENRICHES (diff. Arte)

1997 — *Si dure la douleur*, de Caroline PHILIBERT (diff. La 5^{ème})

1996 — *La chasse aux doryphores*, de Daniel PETITCUENOT

1993 — *La falaise aux faucons* de Jean-Philippe MACCHIONI (diff. Canal+)

1991 — *Eurocity 99*, de Philippe ORY

Clip Jack Smith, de Christophe RUGGIA



CHARLES BELLE

Biographie

Charles Belle est un peintre qui explore les territoires de l'intime, de l'existentiel, avec sensualité, intensité et profondeur. Forêts, herbes sauvages, fleurs, cours d'eau, portraits expriment autre chose que ce qui est donné à voir. Charles Belle aborde le thème de la nature sans s'attacher à une représentation réaliste. Ce qui le mobilise se situe davantage dans une certaine abstraction. Pour lui, « *le sujet d'une peinture, ce n'est pas le sujet !* ». Lorsqu'il peint des fleurs, « ce ne sont pas des fleurs ». Ce qui l'intéresse ce sont tous les signaux qu'une peinture peut transmettre, de façon indéfinissable et directe.

En 2022 et 2023, sept institutions culturelles françaises se sont associées pour présenter la première grande rétrospective consacrée à Charles Belle en France, offrant ainsi des regards transversaux et complémentaires sur son travail avec plus de 150 œuvres exposées (sans compter les 1473 dessins de l'installation «dessiner, dessiner, dessiner» !).

La société Arteia développe depuis 2019 - en collaboration avec Noémie Paya (agent artistique) - le «catalogue raisonné» de l'artiste. Ce nouvel outil numérique permet le recensement de l'ensemble des œuvres avec des données complètes, précisément documentées et actualisables. Cette démarche sécurise la provenance et l'authenticité des œuvres afin de garantir des certificats d'authenticité incontestables.

Son travail est présent dans les plus grandes foires d'art contemporain mondiales, Art Basel, Art Basel-Miami, la FIAC, Art Brussel, Art Paris, Art on Paper, FAB Paris.

Charles Belle est membre fondateur du consortium Art Identification Standard (AIS) depuis 2019.



Depuis 2020, il est possible de visiter le «musée virtuel» dans lequel est présentée une sélection de plus d'une centaine d'œuvres.

EXPOSITIONS SÉLECTION

2023 - Biennale FAB PARIS, Grand Palais Éphémère, Paris 7^e
▪ **Brussels International Drawing Fair ART ON PAPER**
▪ Les Restaurants du Cœur, Audincourt (25)
▪ **20^e Sommet du Luxe et de la Création**, InterContinental - Le Grand, Paris 9^e

2022 — 2023 RÉTROSPECTIVE Charles Belle
▪ MBAA et Musée du Temps, Besançon (25)
▪ Saline Royale, Arc-et-Senans (25)
▪ Musée Courbet et Atelier Courbet, Ornans (25)
▪ Musée d'Art & d'Histoire, Pontarlier (25)
▪ Musée de Belfort, Tour 46 (90)

2017 — 2020 Cirque Plume
« La Dernière Saison » - tournée mondiale

2017 — 2019 La Terrasse Centre d'Art Contemporain, La Conque, Nanterre (92) « sens figurés »

2013 « Il était une forêt », de Luc Jacquet
Parc André Citroën, Paris (75)

1994 — 2000 Exposition itinérante d'art contemporain
UNESCO « La route de l'art sur la route de l'esclave »

2000 Assemblée Nationale, Paris (75)

1997 Maison Française, New York (USA)
«15 years of representing French artists in New York »

1994 Parc Floral de Vincennes - Carré des Arts (94)

1983 Musée de Grenoble (38)
« Trois dessinateurs au Musée de Grenoble »

1981 Agence Lintas, Paris (75) « Des artistes au Vert-Galant »

FOIRES

Art Basel, Bâle (Suisse)
1994

Art Basel, Miami Beach (Floride)
2006

Art Brussels, Bruxelles (Belgique)
2001, 2000

Art Elysée, Paris (France)
2009

Art On Paper, Brussels International Drawing Fair, Bruxelles (Belgique)
2023

Art Paris, Paris (France)
2013, 2012, 2011, 2010, 2007, 2006, 2003, 1999

Europ'Art, Palexpo, Genève (Suisse)
2006

FAB PARIS La Biennale Paris (France)
2023

FIAC, Paris (France)
2000, 1995, 1994

MANIF, Seoul International Art Fair, Séoul (Corée du Sud)
de 1996 à 2018

COLLECTIONS

CNAP, Centre National des Arts Plastiques
Acquisitions du Fonds National d'Art Contemporain (le FNAC)

FRAC* Franche-Comté

FRAC* Champagne-Ardenne

FRAC* Île-de-France

Musée des Beaux-Arts de Chartres

Musée de Grenoble

FMAC, Fonds Municipal d'Art Contemporain, Ville de Paris

Fondation Colas, Boulogne-Billancourt

Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain, Paris 7^e

* Fonds Régional d'Art Contemporain

Le CV complet





Main de Charles Belle avec bloc de fusain.
Tournage du film *Par-delà les silences*.
Séquence dans la forêt.
Photo : Noémie Paya

Un film de
François Royet

Produit par
Aster Production

Image et montage **François Royet**
Musique originale **Studio Loue River**
Compositeur **Bernard Montrichard**

Producteur délégué **Patrick Faivre**

Produit avec la participation financière de **Charles Belle**

Avant Première

le Samedi 13 avril 2024

à 14h

aux Journées Internationales du Film sur l'Art

Musée du Louvre, Paris

www.louvre.fr